

Décrochez la Lune : Samedi 26 septembre 2009...



|| Luc Petit
décroche la lune

A cinq ans déjà, Luc Petit avait son « cirque ». Et savait que sa vie tournerait autour du spectacle. Aujourd'hui, il est un des chefs d'orchestre de Décrocher la lune.... C'est dans sa demeure bruxelloise que nous l'avons rencontré, entre deux vols, deux réunions.



Centre capital : *On parle beaucoup de vous en ce moment. Vous n'êtes pas vraiment en vacances ...*
Luc Petit : Non, pas de vacances pour l'instant ! Je travaille beaucoup. Je reviens du Canada et j'y retourne à nouveau, avant de revenir pour le spectacle de La Louvière. Vous savez, je pense sincèrement que les Louviérois, et la Belgique carrément, ont de la chance d'offrir à plus de 30.000 personnes un opéra urbain comme celui-là où toutes les disciplines artistiques sont représentées. On y verra du chant, de la danse, de la musique, des feux d'artifice, des artistes de cirque, de la photographie et même du cinéma puisque 17 projecteurs vont projeter des images et des films sur les façades du centre-ville...

C.C. : *C'est une rencontre avec Franco Dragone qui fut l'élément déclencheur de ce défi un peu fou ?*

L.P. : C'est lui qui m'a demandé de m'y coller dès la

première édition. Mais la rencontre avec Franco s'est faite avant cela. J'avais vu un reportage sur le Cirque du Soleil et j'ai voulu le rencontrer. J'aimais sa façon de concevoir les spectacles. Mais il était déjà difficile d'obtenir un rendez-vous... J'ai fini par dire à sa secrétaire que c'était une question de vie ou de mort ! (rires). Et j'ai su ensuite que ça l'avait fait rire. Et on s'est rencontré dans un petit café de la ville. Puis, on s'est tenu au courant de nos projets respectifs et ça a duré comme ça pendant quelques années. Jusqu'au jour où on lui demande de créer un événement à La Louvière...

C.C. : *Qu'est-ce qui a changé pour vous après cette rencontre ?*

L.P. : Grâce à Décrocher la lune, j'ai fait de nouvelles connaissances intéressantes. Et puis, Franco a amélioré

certains aspects du travail. Notamment, le story-board. C'est lui qui nous a montré et démontré l'utilité de visualiser par des dessins chaque scène importante du spectacle. A l'époque, je ne possédais pas les outils informatiques pour le faire. A présent, il m'arrive parfois de travailler le story-board avec de vrais peintres et chaque planche est alors un véritable tableau...

C.C. : *Mais qu'est-ce qui vous donne envie de revenir dans la cité des Loups et de plancher, pour la 4e fois, sur un scénario ?*

L.P. : Tout d'abord, il y a cette confiance qui s'est installée et qui est capitale si on veut aboutir à quelque chose de bien ! Avec Monsieur Zo et Franco, on fait une bonne équipe. Et le spectacle évolue tout le temps. Et puis, il faut respecter l'investissement qui représente beaucoup pour la ville. Et je ne parle pas seulement de l'aspect

financier mais aussi de l'investissement humain. Les ateliers qui ont été créés, la fanfare qui répète depuis des mois, tous ces bénévoles qui se retrouvent pour les grands miroirs... C'est formidable ! C'est une belle énergie qui se dégage de ces spectacles éphémères et uniques.

C.C. : *Quelles sont les qualités qu'il faut développer pour gérer pareils événements ?*

L.P. : Ne pas fonder de famille ! (rires) Non, sans blague, je ne suis jamais là et souvent seul finalement. Je viens de finir un spectacle d'inauguration d'une nouvelle usine pour Nespresso en Suisse, de réaliser un show par soir ainsi que le final du festival « Juste pour rire » au Québec et il y a eu Seneffe... Il faut savoir gérer son stress. Si je panique, c'est foutu ! L'équipe va perdre confiance. Et c'est là qu'on risque vraiment de se planter. Conclusion,





Fautouil

L'invité de la rédaction

cette fois. Ce sont les risques du métier ! Mais il n'empêche que je me demandais l'autre jour ce qu'on ferait si Sancho ne décrochait pas la lune... Ce n'est pas simple de faire grimper une marionnette de 5 mètres au sommet d'une église, manipulée par 15 personnes au sol pendant que des tambours s'élèvent à 60 mètres de hauteur. Il y a des risques. C'est aussi pour ça que les gens viennent assister au spectacle.

C.C. : *Il vous arrive donc d'être angoissé ...*

L.P. : Oui, je suis un grand angoissé ! Mais je me maîtrise. Et je n'angoisse pas quant à la réussite. Je crois que ma force est d'arriver à emmener les gens jusqu'au bout, en sachant où on doit aller. Mais j'ai parfois l'impression que c'est la guerre ! Avec mes assistants, on travaille nuits et jours, s'il le faut.

C.C. : *Et vous vous surprenez encore après tout ça ?*

L.P. : Oui bien sûr ! Heureusement. Mon métier m'amuse beaucoup. Et je garde un regard de gosse pour être critique face au travail accompli. Je me dis que si je m'émerveille encore, d'autres gens s'émerveilleront aussi ! Et alors, c'est gagné !

il faut être en adéquation avec les gens tout en gérant son affectif. Être professionnel et toujours tout repenser, tout re-tester. Il est préférable de connaître les numéros des artistes qu'on engage ; c'est plus facile ensuite de les mettre en scène et de modifier, si nécessaire, leur numéro. Ce qui implique beaucoup de spectacles à découvrir dans le monde.

C.C. : *Malgré toutes vos expériences, il vous est arrivé de vous « planter » pour reprendre un de vos termes ?*

L.P. : Oui ! J'ai eu chaud plus d'une fois mais on s'en est sorti. La dernière fois, c'était à Seneffe. Le feu d'artifice s'est bloqué en plein milieu du spectacle. En quelques minutes, on a relancé la musique des tambours, le temps de se retourner... Et on a repris le feu mais manuellement

Propos recueillis par Nath.B.